

# Notes de travail

## MAI 2015



### EDITORIAL

Nous voici presque au terme de notre année consacrée aux âges de la vie... Et déjà sonne l'heure des bilans. Lors de la matinée qui a réuni les responsables des différentes régions de l'ACi, nous avons entendu le regret de certains par rapport au manque d'approche spirituelle dans la Brochure d'année.

Nous vous savons demandeurs de textes susceptibles de vous aider dans votre réflexion spirituelle. C'est la raison pour laquelle « l'équipe d'animation spirituelle » propose un texte biblique, tous les deux mois, dans les Notes de travail. Beaucoup de vous se servent de ces pages de spiritualité pour les réunions d'atelier.

Le dossier de ce numéro des Notes de travail est quant à lui entièrement consacré à « une spiritualité à chaque âge ». Vous trouverez des articles et des témoignages qui vous interpellent... Nous espérons qu'ils seront un complément idéal de la Brochure d'année et qu'ils vous aideront à clôturer cette année ACi en beauté !

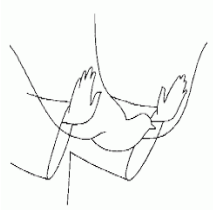
L'heure des bilans est aussi celle des projets futurs! Vous êtes nombreux déjà à savoir que le 17 octobre prochain sera une journée de fête pour l'ACi: nous voyagerons tant dans le futur (en compagnie de Philippe Liesse, qui viendra nous parler de l'avenir des communautés chrétiennes), que dans le passé.

A cet effet, nous avons besoin de VOUS: nous cherchons à entrer en contact avec d'anciens membres de l'ACi. Si vous avez les coordonnées d'anciens membres de vos équipes, pouvez-vous nous les transmettre? De cette façon, nous pourrions les inviter à participer à cette journée, soit en étant présents, soit en donnant un témoignage de ce qu'ils ont vécu en ACi. Chaque membre de l'ACi est d'ailleurs cordialement invité à chercher dans ses archives, photos, textes, etc. et à témoigner de son expérience ACi, en répondant à une question simple: « Une bonne chose (une découverte, une action, un événement, une rencontre) qui, grâce à l'ACi, a marqué mon parcours. Laquelle? »

Vous recevrez une invitation détaillée prochainement, mais nous vous proposons déjà de réfléchir à cette question, et de nous envoyer un maximum d'adresses d'anciens, afin que cette journée soit celle de toute l'ACi. Vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante: [aci.jourdefete@gmail.com](mailto:aci.jourdefete@gmail.com), ou par courrier: Rue du Marteau 19 - 1000 Bruxelles. Déjà nous vous remercions de votre collaboration, et espérons vous voir le 17 octobre prochain.

## PRIERE

### Prière à l'Esprit Saint



Esprit du Seigneur

Viens me donner ton souffle de vie,  
Il m'arrive parfois de manquer de souffle,  
Je ne sais pas avancer, où aller,  
Je ne sais pas quoi faire.  
Viens souffler dans les voiles de ma vie,  
Surtout donne-moi un coeur  
Qui déborde de courage et d'audace.  
Donne-moi un coeur capable d'aimer.  
Donne-moi l'intelligence pour te comprendre.  
Donne-moi l'intelligence de ta parole.  
Donne-moi la force de m'engager  
Donne-moi ta paix et ta joie  
Esprit Saint, souffle de Dieu, souffle dans mes voiles.  
Extraits d'une prière dont le contenu entier se trouve sur ce  
site:<http://cursillos.ca/priere/choixdeprieres/espritsaint/PriereEspritSaint.htm>

---

## DOSSIER: Une spiritualité à chaque âge

### La spiritualité à 10 ans



*Par Paul PULINCKX, professeur de religion dans l'enseignement primaire*

*- Comment aborder la spiritualité avec des enfants de 10-12 ans? Quelles sont les difficultés ?*

Lorsque l'on veut aborder la spiritualité avec les enfants, il y a des difficultés bien sûr mais également des opportunités. Je ne reprendrai ici que 3 difficultés et 3 opportunités qui me viennent assez

spontanément à l'esprit.

Comme difficulté, il y a le fait que nos élèves grandissent dans un monde fort axé sur le matériel. L'individu ne semble avoir d'autre valeur dans notre société moderne que sa valeur économique, sa rentabilité, son efficacité. Lorsqu'on demande aux élèves de dire spontanément ce dont ils rêvent lorsqu'ils seront adultes, les réponses sont quasi à l'unanimité d'ordre matériel : une belle maison, une grosse voiture, faire des grands voyages...

Leurs préoccupations les éloignent en général très fort de l'intériorité que demande l'approche spirituelle : aller voir une nouveauté au cinéma, se procurer le dernier jeu vidéo ou la dernière console à la mode, acquérir le dernier smartphone à la mode, une tablette, un ordinateur...

Une autre difficulté à laquelle je me sens confronté est que je ne sais absolument plus m'appuyer sur une « culture religieuse ». Il n'y a quasi plus de transmission au sein des familles et rares sont les enfants qui sont inscrits à la catéchèse paroissiale. Encore plus rares sont ceux qui participent aux célébrations dominicales. Le processus de laïcisation s'accélère. La mobilisation actuelle de certains mouvements religieux intégristes provoquent des réactions de méfiance ou plus encore de protection. Il n'y a jamais un laps de temps très long pour que l'actualité fasse état de mesures visant à diminuer ou à supprimer les références à la religion : changement du nom des congés scolaires, interdiction de signes religieux distinctifs, débats sur la suppression du cursus scolaire des cours confessionnels, etc.

Enfin, je citerais encore comme difficulté la souffrance psychologique d'une proportion sans cesse grandissante de nos élèves. Une étude d'Unicef France révèle que plus d'un tiers des enfants entre 6 et 18 ans sont dans un état de souffrance psychologique<sup>1</sup>. La proportion peut atteindre 60% dans les milieux plus défavorisés. En tant qu'acteur sur le terrain je peux témoigner qu'en effet j'ai vu considérablement augmenter les signes de souffrances psychologiques au cours de mes 25 années d'enseignement. Parmi ces signes je citerais : l'état de fatigue, la perte du goût d'apprendre, la baisse importante du niveau scolaire, la perte de l'estime de soi, l'hypersensibilité non maîtrisée ou l'hyperactivité émotionnelle, phénomènes d'isolement, de harcèlement. Les conséquences sont évidentes : stress, tensions, révolte, violence, hyperactivité, difficultés importantes dans la communication, refus de l'autorité etc.

Voilà un contexte qui est à l'antipode de ce que demande le contact avec la spiritualité : maîtrise de soi, temps de silence, calme, écoute, communication.

Mais chaque difficulté que j'ai mentionné peut aussi être considérée comme une opportunité, comme une "chance" ! Ainsi la première que je citerais est la soif du spirituel chez nos jeunes ! La grande majorité ne connaît pas les « habitudes » d'ordre religieux ; ils n'ont pas ce sentiment de lassitude - parfois d'exaspération - que pouvaient parfois connaître les générations passées par rapport la religion qui s'imposait à eux plus qu'ils ne la choisissaient librement. Lorsque j'élabore des pistes pour éveiller l'intérêt pour la spiritualité bien souvent j'ai un sentiment de réussite. Leurs nombreuses questions spontanées en est un signe. Il n'est pas rare que des élèves s'expriment de façon explicite : « j'ai aimé le cours de religion ! », « c'était intéressant, ça m'a plu aujourd'hui ce qu'on a appris. »

Le terrain est relativement « vierge », hormis pour quelques exceptions que je rencontre parfois dans une classe ou l'autre.

La deuxième opportunité découle du fait qu'il n'y a pratiquement plus aucune culture religieuse. Rien ne va plus « de soi ! ». Dans ce cours comme dans les autres, à chaque instant, il nous faut être des constructeurs de sens. Tout doit être expliqué, bannis les mots que l'on prononcerait uniquement par

tradition, par habitude ou simplement parce que « c'est bien ainsi ! ». N'est-ce pas une belle opportunité que de donner ou redonner sens ! Sens et conscience font bon ménage ! Je me sens davantage « éveilleur de conscience », que « transmetteur » d'un contenu ou d'une tradition.

Enfin, pour troisième opportunité, je choisis l'ouverture au monde possible grâce aux actualités abondamment relayées par les médias ou par l'internet. Et particulièrement en ce qui concerne les élèves de 10-12 ans, l'exploitation de certains points d'actualité par les enseignants. Cette ouverture au monde permet l'approche de différentes problématiques, de différents mode de vie, différents modes de pensées. Dans le cours de religion cela permet de faire des ponts, de s'ouvrir à d'autres philosophies ou religions.

*- Que mettez-vous derrière le mot « spiritualité » ? Le rapport à la foi chrétienne doit-il toujours être explicite ? (ou autrement dit, abordez-vous, avec les enfants, d'autres religions, philosophies?...)*

Pour moi développer une spiritualité c'est apprendre à percevoir notre vie et le monde qui nous entoure avec plus que ce que l'on réduit généralement à nos 5 sens. C'est appréhender la vie en se détachant de ce qui est matériel, palpable. C'est reconnaître que la réalité ne se limite pas à ce qui peut être prouvé ou expliqué de manière totalement rationnelle; tantôt en s'appuyant sur une expérience intérieure personnelle, tantôt en faisant confiance en des témoignages d'expériences intérieures vécues par autrui, tantôt en osant le pari de l'existence d'une « autre réalité » que celle que nos yeux voient, que celle que nos oreilles entendent. Cet « autre regard », cette « autre écoute » part de l'intérieur. Ce n'est pas une spécificité de la religion chrétienne que d'adopter cette disposition intérieure pour développer une spiritualité. Le rapport à la foi chrétienne ne doit donc pas être toujours explicite et l'approche de plusieurs religions ou philosophies ne peut qu'enrichir la recherche spirituelle.

A partir de la 5ème année primaire, un « module » de mon cours de religion a pour objectif d'explorer les différentes religions. Un travail d'équipe est réalisé, chaque équipe recevant pour mission de s'intéresser à une religion ou philosophie particulière : Christianisme, Islam, Judaïsme, Bouddhisme, Hindouisme. L'équipe reçoit un dossier contenant de la documentation issue de plusieurs sources avec le souci que le contenu soit adapté à l'âge des enfants. Une feuille de route est jointe avec des questions auxquelles les enfants doivent tenter de répondre. Ils peuvent bien évidemment apporter de la documentation personnelle pour enrichir le dossier de base. Si les enfants sont adeptes de la religion ou s'ils connaissent des personnes qui le sont, ils peuvent évidemment témoigner de pratiques ou croyances.

Depuis deux ans, je me suis aussi intéressé à l'introduction de débats philos à l'école primaire. Environ une fois par mois, les élèves se retrouvent en cercle pour réfléchir à une question philosophique : pourquoi le bien, le mal, la jalousie, la violence... Je me sers de phrases issues de multiples horizons ou époques pour relancer le débat. Il y a chaque fois une phrase de Jésus, mais deux citations émanant d'autres personnes qui ne sont parfois pas de confession chrétienne : Gandhi, Jacques Salomé, Platon,...

*- De façon générale, quelle façon ont les enfants d'exprimer leur lien au « spirituel » ? les sentez-vous interpellés par une idée de Dieu (ou de transcendance) ?*

Cela dépend fort de la famille, du contexte de vie de l'enfant. Il y a des enfants qui s'intéressent

beaucoup à des questions d'ordre spirituel, philosophique. D'autres sont plus fermés. Parfois également ils affichent une attitude moqueuse, mais pour ce qui est de mon expérience c'est plutôt rare. Je peux dire qu'en général les élèves de 10 à 12 ans qui constituent mes classes se montrent intéressés et participent activement au cours en posant des questions ou en apportant des réflexions très intéressantes. Évidemment cela ne repose plus sur une culture religieuse ou sur des pratiques ritualisées. Par exemple ce n'est plus en lien avec la messe (sur une classe, il n'y a souvent qu'un ou deux élèves qui participent régulièrement à des célébrations), et il est de plus en plus rare que ce soit en lien avec des expériences spirituelles. Il y a quelques années, il était parfois fait mention de grands-parents qui priaient le chapelet, ou avec lesquels l'élève avait participé à une eucharistie ou un pèlerinage. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. La plupart des enfants d'origine musulmane sont encore élevés dans une tradition religieuse et participent à des rites. Cependant je remarque qu'ils n'ont pas souvent facile d'en expliquer le sens. Ils diront par exemple que c'est important chez eux de prier, mais ils auront difficile à expliciter ce que leur apporte la prière. Ils diront que chaque année ils font le ramadan, mais ils seront incapables d'expliquer pourquoi on ne peut pas se nourrir entre le lever et le coucher du soleil, ou encore pourquoi ils ne peuvent se nourrir de porc.

*- A-t-on besoin de spiritualité à 10-12 ans? Je dis besoin, mais c'est peut-être aussi et surtout aspiration, désir...*

Si c'est mon avis personnel que vous souhaitez je dis sans hésiter oui. J'entre pleinement dans le projet éducatif de l'enseignement catholique de Belgique à savoir que l'école puisse être un lieu où puisse se développer la personnalité tout entière de l'élève, que ce soit l'aspect corporel, intellectuel, affectif, social et aussi spirituel.

Pour moi la spiritualité est une composante à part entière de l'être humain et l'école doit pouvoir répondre à une prise en charge de l'élève dans cette globalité. Priver des élèves d'un contact avec les religions et les spiritualités du monde au nom d'une certaine neutralité serait comme amputer le contenu scolaire de ce qui influence la vie, la façon de vivre de milliards d'êtres humains. On ne laisse pas l'assiette d'un enfant vide sous prétexte de ne pas l'influencer dans ses goûts alimentaires! On ne le prive pas de voyages sous prétexte qu'il ne se laisse pas influencer par telle ou telle culture. L'enfant se pose naturellement des questions d'ordre spirituel : d'où je viens? Qu'y a-t-il après la mort? Est-ce que Dieu existe? Et les anges? Et Jésus? Et pourquoi y a-t-il beaucoup de religions dans le monde? Il serait dommageable de laisser là un "vide" et de laisser l'enfant face à ses questionnements sans lui fournir des outils de réflexions, sans l'équiper d'une culture, sans l'aider à comprendre de manière personnelle le sens des choses. Ce serait une ineptie de négliger cela si l'on conçoit que l'école doit préparer l'élève à appréhender le monde dans lequel il vit. Je ne parle pas seulement du réseau libre confessionnel, mais de l'ensemble des réseaux.

En ce qui concerne l'enseignement libre catholique au sein duquel je travaille, celui-ci a donc fait le choix de s'insérer dans cette vision globale mais également de permettre aux parents le choix d'un réseau dans lequel il y a place pour l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle du Christ et un lien avec l'Église comme communauté de croyants. Il y a donc occasionnellement des moments de "rites" en lien avec la religion catholique. L'école catholique est accueillante à tous, quels que soient les croyances, les convictions, la confession religieuse. Participer ne veut pas dire adhérer. Je peux participer à un temps

de prière au sein d'une mosquée ou d'une synagogue, ce n'est pas pour cela que je deviens musulman ou juif!

De même, j'oblige tous les élèves à participer activement aux cours de religion, aux quelques temps de célébrations ou de prière... mais cela se fait toujours dans un grand esprit d'ouverture, de tolérance, de liberté individuelle. Ainsi lorsque je commence un cours par un petit temps de prière, j'insiste que j'invite ceux qui le veulent à prier mais que l'on n'est pas obligé... la seule chose à laquelle on est obligé c'est le respect de celui pour qui ce moment est important et a du sens.

Les enfants comprennent très bien cela. Beaucoup d'enfants ne font pas le signe de la croix par exemple. Ils savent qu'ils peuvent simplement joindre les mains ou encore laisser les bras le long du corps. Je parle d'ailleurs plutôt de "temps d'intériorité".

*- Comment les enfants sont-ils aidés dans cette aspiration? Comment la partagent-ils ? Comment la renforcent-ils (ou pas) ?*

Parfois la famille le fait. Un enfant a témoigné dernièrement que dans sa maison sa maman a fait un espace de méditation. Il a expliqué que sa maman y allait pour prier, lui pas vraiment mais il y va lorsqu'il ressent le besoin de se calmer ou de réfléchir. Dans certaines familles, plus rares, les parents considèrent qu'ils peuvent imposer à leur enfant de participer à des rites. Ils estiment qu'il est de leur devoir de parents de transmettre à leur enfant tout ce qu'ils trouvent bon pour lui, y compris dans le domaine spirituel. Dans le cadre scolaire, les temps consacrés aux rites se raréfient. Et force est de constater qu'il y a très peu de place accordée dans le temps passé à l'école pour créer des espaces et des temps d'intériorité. Il est loin le temps où les élèves se rendaient fréquemment dans la chapelle de l'établissement! Si temps de prière il y a, il se limite à une minute ou deux au début de la journée.

*- Êtes-vous parfois interpellé, interrogé, voire bousculé, par les réflexions de vos élèves ?*

Oui bien sûr! Très régulièrement! La plupart des élèves se montrent plutôt actifs sur le plan de la réflexion, de l'esprit critique aussi. Les élèves d'aujourd'hui sont certainement moins "disciplinés" que les élèves d'hier mais il y a aussi une richesse dans le fait qu'ils osent davantage exprimer leurs idées ou poser des questions pertinentes. Ils comprennent assez vite que je construis mes cours de manière ouverte : il y a place pour des moments de partage, durant lesquels il est possible d'émettre éventuellement des idées contradictoires, il y a aussi ces moments réservés à des discussions ayant pour point de départ une question philosophique : pourquoi faut-il obéir? C'est quoi "aimer"? pourquoi est-on parfois violent? Pourquoi est-on parfois jaloux? Pourquoi doit-on travailler? etc. Ces "ateliers philo" sont vécus environ une fois par mois. Durant ces moments privilégiés de réflexion autour de thèmes divers, je suis très souvent étonné par la maturité de certains élèves et par la manière dont ils sont capables d'interpeller leurs camarades... et leur professeur!

---

## La spiritualité d'enfants de 7 et 9 ans : témoignages

A 9 ans – Dans la vie, j'aime les « lego », les « playmobil », être avec ma famille et mes amis, lire, aller à l'école.

Par contre, je déteste les bananes, être privé de film, et ceux qui m'embêtent

Ce qui me donne l'envie de vivre ce sont mes amis. Ce dont j'ai peur, c'est que tout ce qu'on m'a raconté sur le paradis soit faux

Dieu ne me dérange pas. Je pense parfois à lui.

À 7 ans – J'aime tout dans la vie, les magasins de jouets, jouer du piano, regarder des films, écouter des histoires inventées. Partir en Italie, rouler en voiture.

Je déteste les patates douces, les haricots, être privé de dessert, rester au lit. J'ai peur des histoires terribles, du noir, des rats, d'aller en bateau.

J'aime les autres mais pas ceux qui ne n'aiment pas. Dieu est important pour moi. J'aime les histoires de Dieu. Il existe. Il est la lumière, il fait des miracles.

---

## Comment aborder la spiritualité avec des adolescents ?



*Par Gaëlle RENAULT*

Enseignant la religion catholique au troisième degré du secondaire dans une école du réseau libre, a priori aborder la spiritualité avec des adolescents est au cœur de mon métier. Et pourtant... si vous interrogiez mes élèves, je ne suis pas certaine qu'ils vous diraient qu'ils ont abordé ce sujet en classe.

Ce pour plusieurs raisons qui me semblent autant d'éclairages, de tentatives de compréhension de l'approche de la spiritualité par et avec des adolescents.

Tout d'abord, et je dirais que c'est le premier écueil, ce mot, ce concept n'éveille a priori rien dans l'esprit de mes élèves. Ils ne voient pas ce que cela recouvre et, au mieux, quand ils tentent de définir le mot c'est pour l'assimiler au mot « religion ». La spiritualité ? « Un truc religieux non ? C'est pas comme une religion madame ? ». Mais là on a déjà affaire aux esprits les plus « éclairés » : les autres se contentent habituellement d'un « Kesako ? » et lancent des regards profonds au plafond ou par la fenêtre en espérant vaguement échapper à ce questionnement « qui prend la tête ». Toutefois faut-il s'étonner d'une telle réaction ? Sommes-nous capables nous-mêmes de proposer une définition de la spiritualité ? Tout au plus pouvons-nous bien souvent tenter de dire ce que nous mettons nous sous ce vocable, ce qu'il évoque pour nous. Même entre gens de bonne volonté, il n'est pas forcément aisé de s'accorder.

Dès lors, il me semble important de clarifier pour la suite de cet article ce que, à titre personnel, je mets

sous le vocable « spiritualité ». Par spiritualité, j'entends tout ce qui va permettre de rejoindre, de développer, de nourrir une vie intérieure. La spiritualité est ce chemin qui permet de croître en humanité, de faire de l'homme plus que lui-même, de le connecter à plus vaste que lui, que ce soit aux autres, au monde, à la nature ou à une transcendance. A ce titre, la spiritualité n'a rien de spécifiquement chrétien. Pour ma part, j'ancre cette spiritualité dans la foi chrétienne tant en tant que moyen pour accéder à ce Souffle qui me traverse, me dépasse, me transcende; qu'en tant que conséquence de ce cheminement personnel, l'Évangile étant pour moi d'abord et avant tout un chemin de croissance en humanité.

Tenant compte de ce que recouvre pour moi le concept de « spiritualité », et eu égard à l'incapacité de mes élèves à mettre des mots sur cette réalité, faut-il en conclure qu'ils n'ont pas de spiritualité ou de démarche spirituelle ? Non, bien sûr. Pas mal d'élèves ont une vie spirituelle ou à tout le moins un questionnement d'ordre spirituel, plus ou moins intense, mais « à l'insu de leur plein gré » comme dirait l'autre, à la façon de Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir.

Par ailleurs, pour bon nombre, grandissant pour la plupart dans des familles qui n'ont pour ainsi dire plus de référence, de lien même ténu avec la foi chrétienne, force est de constater qu'une autre forme de spiritualité n'a pas nécessairement pris place dans la transmission ou qu'à tout le moins elle n'a pas été nommée comme telle.

Aborder la spiritualité avec des adolescents, c'est dès lors pour moi dans un premier temps (qui peut être long ...) les confronter à des démarches spirituelles, des parcours de vie teintés de spiritualité et, surtout, leur faire expérimenter par eux-mêmes des démarches d'intériorité. Si les retraites organisées au sein de l'école sont des temps particulièrement choisis pour cela, les cours peuvent aussi être des lieux d'appropriation à travers des propositions qui permettent d'abord un temps d'arrêt (par exemple en proposant un temps de silence au début de chaque cours) et ensuite un retour sur soi, une prise de conscience de sa vie intérieure (par exemple en proposant des activités qui invitent au questionnement personnel, au retour sur son chemin de vie, à une reconnaissance de personnes ou lieux qui les marquent aujourd'hui). Proposée comme telle la spiritualité n'a donc rien d'explicitement chrétien, mais cela me semble une étape indispensable pour pouvoir simplement ne fût-ce qu'envisager différentes propositions spirituelles.

Les élèves sont souvent positifs par rapport à ces propositions, prenant conscience que dans leurs vies assez trépidantes, ces temps d'arrêt et/ou de réflexion valent la peine. Plusieurs expriment leur reconnaissance de pouvoir enfin mettre des mots sur des questionnements, des intuitions qu'ils ont et qu'ils ne parviennent pas à nommer. A défaut d'exprimer un désir de spiritualité, ils se sentent rejoints là où ils se trouvent.

Parmi ces interrogations, la question de Dieu peut émerger. Mais il faut accepter qu'elle surgisse par des voies détournées. Ainsi, partir avec eux de l'affirmation péremptoire « moi, je suis athée » que beaucoup assèment avec conviction, pour pouvoir simplement mettre des mots sur cet « athéisme ». Beaucoup au final admettent que s'ils ne croient pas au Dieu des chrétiens (dont ils ont globalement une vision assez caricaturale), ils ne rejettent pas l'idée d'une force, de quelque chose qui les dépasse, d'un au-delà de la mort, etc. Si le cours de religion peut être le lieu de réflexions et d'échanges autour de ces idées, peut introduire de la nuance et de la complexité là où les adolescents sont habituellement friands de certitudes simples et définitives, il me semble qu'on travaille dans le sens du développement de la spiritualité des adolescents. Et si certains, au terme de cette réflexion, ressortent avec la confirmation de



leur athéisme, c'est en y ayant réfléchi ce qui, somme toute, est l'essentiel.

Bien sûr, un certain nombre d'entre eux restent assez hermétiques à ce type de démarche, de questionnement, d'appropriation d'une vie intérieure. Ils estiment tout simplement ne pas en avoir besoin : « Je vis bien comme ça » ; tout en pointant que « si ça fait du bien à des gens, pas de souci hein » et, qu'au final, « sans doute que plus tard ça m'intéressera, ou si j'ai des problèmes ».

Mais finalement, tous ces constats ou vécus sont-ils propres aux adolescents ? Ne côtoyons-nous pas aussi à toutes les générations ces profils divers ? Peut-on raisonnablement affirmer dès lors qu'il y aurait une spiritualité spécifique aux adolescents ou des difficultés propres à cette tranche d'âge quand il s'agit d'évoquer la spiritualité ? Je ne le pense pas. Mais les adolescents ont peut-être cette force de pouvoir se laisser surprendre et de nous surprendre là où on ne les attend pas nécessairement. C'est ce qui fait la joie de ce métier : ces ados me bousculent, m'interpellent, m'obligent à revisiter mes convictions et à réinterroger continuellement mon propre chemin spirituel. S'il est un maître dans cette affaire, c'est eux sans doute qui ne s'en laissent pas conter et forcent au questionnement. Quant à moi, il me revient d'être le professeur qui les amène au-delà de ce qu'ils sont et d'être éventuellement un témoin d'une vie spirituelle qui prend sa source dans l'Évangile.

---

## Spiritualités d'âge en âge



35 ans, l'âge des réalisations et des multiples projets, où on a « tout sur le feu » en même temps : enfants, maison, carrière professionnelle, amis... L'agenda est très chargé et on a peu de temps pour soi-même. Pas simple d'encore y trouver une place pour la spiritualité.

Pourtant, quand on prend le temps d'y penser, on trouve Dieu au quotidien : les sourires et les rires des enfants, un geste bienveillant d'un inconnu ou d'un proche, un projet mené à terme, un moment de silence à la fin de la journée, une discussion créatrice entre amis... Il est partout avec nous si on le cherche. Nous cherchons aussi à « dire Dieu », même si timidement et progressivement, à nos jeunes enfants, à les emmener à la « maison de Jésus » et leur faire participer à la messe des enfants. Notre foi, même peu entretenue, nous guide aussi à prendre les petites et grandes décisions du quotidien, ou celles qui ont un impact plus important, plus long, sur notre vie et celle de notre foyer.

---

Puis il y a heureusement des moments où on prend le temps de s'arrêter pour réfléchir plus profondément au sens qu'on voudrait donner à notre vie, à ce qu'on voudrait transmettre à nos enfants. La préparation de mariage en fut un, de même que les préparations des baptêmes des enfants, que ce soit en individuel ou avec d'autres couples de parents. Ces moments de réflexion et d'échange permettent de retrouver l'essentiel, de se redire ce qui fait notre foi. Certains amis au rythme de vie semblable au nôtre ont aussi pu faire de la place pour une réunion mensuelle en groupe de prière, ou une participation active dans la vie de la paroisse. Un objectif à concrétiser dans quelques années, pour avancer mieux dans notre recherche de spiritualité.

## Cécile 41 ans



Mon chemin spirituel a commencé dès le jeune âge lors des messes hebdomadaires auxquelles nous assistions avec mes parents. J'aimais beaucoup chanter à l'église et j'aimais lire. Une Bible m'avait été offerte lors de ma 1<sup>ère</sup> communion, j'ai tout lu plusieurs fois, notamment les histoires de l'Ancien Testament. Papa avait une B.D. avec la vie de Jésus. Ce que j'ai pu être triste en voyant la scène de la crucifixion, Oui, Jésus avait promis de revenir mais c'était incompréhensible !

Puis, mon frère et moi en avons eu marre de la messe et nous avons quelque peu contourné le problème en faisant du baby-sitting pendant la messe, nous avons même lavé les voitures des paroissiens... Mais Jésus était notre ami et moi, j'avais confiance. Il y avait quand même l'image du Diable qui m'inquiétait, car il pouvait nous attirer sur un mauvais chemin... Celle-ci a mis quelques années de réflexions et de lectures pour devenir plus « raisonnée ».

Concernant la préparation à la Confirmation (la seconde année car nous avions déménagé ...), elle fut ennuyeuse et très scolaire. Fichermont où nous faisons notre retraite nous a permis de dire ce en quoi nous croyions avec nos propres mots : c'était très beau et très simple. Par contre, le vocabulaire du Credo m'était étranger : « Un seul baptême... Église catholique et apostolique... ». Nous n'avons jamais étudié le Credo par cœur et je pense que peu de personnes de 40 ans et moins le connaissent. Aujourd'hui encore beaucoup de phrases me sont obscures. Quand nous étions petits et jusqu'à notre adolescence, papa recherchait alors des messes un peu moins longues, mais elles ressemblaient à une obligation. Mais la foi était là, on était dans cette culture.

Quand me suis-je ouverte à d'autres croyances, d'autres habitudes ?

Très tard, à l'université : lors d'une rencontre avec un jeune homme qui nous accompagnait lors d'une sortie et qui, outre l'alcool, refusa toute boisson ! (J'avais pourtant étudié les 5 piliers de l'Islam à l'école)... Il faisait le Ramadan...

Quant à nous, nous étions dans notre tour et nous vivions encore l'esprit « scout » « guide » « promesse ». Des personnes savaient que moi j'avais la foi et cela me dérangeait très fort que l'on se moque de la religion. Je ne supportais pas cela, c'est comme si on se moquait de mon ami.

Les convictions qui se sont ancrées en moi provenaient de ma réflexion intérieure, enrichie de rencontres et de critiques. J'ai appris à ne plus avoir peur du jugement des autres. On fait des choix en toute conscience. Lorsque nous avons dit ne pas désirer avoir d'enfants mon mari et moi, cela a étonné et même choqué. « Tu vas à l'église, tu as la foi, tu t'es mariée religieusement ! »... « c'est bizarre, tu viens d'une famille nombreuse, tu vas le regretter... ». Au fur et à mesure du temps qui passait, ma liberté s'est renforcée, celle de vivre et de dire ce qu'on croit.

Depuis que je travaille dans une école et que je rencontre des élèves de différentes confessions et origines, j'ai souvent l'occasion de répondre à des questions ou de marquer ma désapprobation lorsqu'on ment, on vole, on insulte... Un groupe de personnes s'y réunit pour faire de l'animation chrétienne lors des fêtes ou de différentes opérations de solidarité. Je m'y retrouve tout en ayant l'impression qu'on est « les derniers mohicans ! » ....

Lors d'un camp, il y a des années, un scout a été tué sur la route et le Père Jean à la Paroisse Saint Paul a trouvé les mots que nous comprenions, lors de son enterrement. Grâce à cela, je suis retournée plusieurs fois dans cette paroisse et y étais fort impliquée. Divers déménagements ont fait que je me suis éloignée de la messe dominicale. Le chemin se poursuit ailleurs : à Orval, ou dans d'autres lieux de ressourcement, je m'y sens comme dans une famille. Promenades – Lectures – Offices – suivi spirituel ravivent ma foi, je me sens nourrie. C'est une expérience décapante, on ne peut pas faire semblant.

J'écoute aussi beaucoup d'émissions radios et c'est très intéressant, mais j'ai parfois l'impression d'être trop dans « l'intellect ». Le pont ne se fait pas encore avec le quotidien. Mon mari est aussi là, à sa façon, il me fait réfléchir sur l'essentiel et sur certains comportements plus éloignés de mes convictions. Mon agressivité naturelle tend à revenir à la surface lorsqu'arrivent les accidents de la vie. Certaines personnes dégagent une telle énergie positive qu'elles m'aident à traverser ces moments difficiles. Les autres sont là pour nous offrir des cadeaux. Ouvrons donc les yeux, les oreilles pour découvrir ces repères sur le chemin où nous attend toujours l'imprévu.

A 40 ans, on se rend compte que le temps passe. Trois « accidents » : celui de mon père, puis celui de mon mari en même temps que la perte de mon emploi auront été de sérieuses piqûres de rappel. La question qu'Etty Hillesum se posait lorsqu'elle était fatiguée : « Y-a-t-il quelqu'un là-dedans ? »... Dieu nous semble parfois très loin... Il est urgent de prendre le temps de le retrouver et de lui rendre sa place.

---

### **Le témoignage de Frère Hubert Thomas de Wavreumont**



Issu d'une famille catholique, j'ai opéré plusieurs cheminements au niveau de ma foi chrétienne. Je parlerai ici de « déplacements ».

#### **Premier déplacement : de la vérité objective à « faire la vérité ».**

C'est le passage de la vérité sous forme de doctrine à un travail avec la vérité. Il s'agit de faire la vérité avec les divers aspects de soi-même et de sa condition humaine : relation à autrui, solitude, relation homme-femme, relation au pouvoir, à l'argent...

Il s'agit d'une vérité non objective mais de celle qu'il s'agit de FAIRE dans sa vie. Le chemin est celui du discernement.

#### **Deuxième déplacement : de l'évangile idéal à l'évangile-guérison.**

Pendant un certain temps de ma vie, j'ai regardé l'évangile de Jésus comme un idéal à destination d'une élite. Ce qui était véhiculé à cette époque, celle où j'ai fréquenté le scoutisme, c'est que l'évangile était un idéal.

Je me suis donc posé la question : « Jésus est-il venu pour nous apporter un idéal avec autour de Lui des disciples formant une élite ? » Je me suis dit : non, il n'est pas venu pour cela, il n'a pas donné sa vie pour cela, Il est plutôt allé vers les personnes en difficulté, vers les personnes de la périphérie, pour

reprendre l'expression du pape. Donc j'ai fait le passage, me semble-t-il. Est-il toujours accompli, là où on en est, là où on est ? L'évangile est alors conçu comme guérison plutôt que comme idéal. Guérison du chemin, guérison du désir. Nous portons tous un potentiel de désir, dans tous les domaines. Il faut que ce désir soit discerné, soit guéri.

Donc Jésus n'est pas venu pour proposer un idéal, entouré d'un groupuscule de disciples, mais pour guérir, pour sauver. L'évangile guérissant !

### **Troisième déplacement : de l'évangile « normatif » à l'évangile comme chemin ou Voie.**

Jésus est venu mettre les hommes en chemin L'évangile est une voie. Parmi les premiers chrétiens on parlait de « disciples de la voie ». Le vocabulaire s'est perdu dans les siècles suivants. Je l'ai retrouvé grâce à l'œuvre de Maurice Bellet et il m'a beaucoup parlé.

### **Quatrième déplacement : d'un évangile pour les chrétiens à un évangile pour tous.**

Le déplacement suivant est plus complexe et en gestation. L'évangile n'est pas seulement pour les croyants mais tous ceux qui ne sont pas croyants. Ne faudrait-il pas faire sauter le carcan qui entoure l'évangile, pour qu'il parle à d'autres, non pas pour les convertir mais pour casser un peu notre langage de « ghetto », langage répétitif qui ne nourrit plus. Il faudrait se demander quel travail opérer pour que la Bonne Nouvelle s'adresse à tous. Il ne s'agit pas d'un habillement littéraire mais d'une remise sur le métier : « mais qu'est-ce que c'est l'évangile ? »

A la question de la vie spirituelle de ceux qui sont les aînés, je dirais que la question à se poser est bien : « mais où est mon chemin aujourd'hui ? » « Quelle est la bonne nouvelle pour moi ? » Après avoir traversé tant d'étapes et tant d'événements, pouvons-nous discerner l'Essentiel dans les événements qui nous arrivent ?

Comment suivre la voie pour qu'elle soit porteuse de vie, maintenant que nous avons opéré un déblaiement par rapport à toutes les tâches qui nous incombaient. Ce réajustement est quotidien pour se mettre à l'écoute et continuer à assurer une présence active à ceux qui nous entourent.

Les rituels peuvent nous y aider en nous accordant une place pour le silence, la prière, la lecture. Il s'agit de rester des êtres désirants, en relation avec notre vie profonde et avec les autres.

La mélancolie, le découragement, les moments dépressifs surviennent face aux difficultés, à l'isolement, aux différences, aux aspérités de la vie relationnelle, aux deuils multiples à assumer.

Comment vais-je devoir vivre ce chemin pour qu'il continue à être porteur de vie ?

Comment sortir du « tombeau » ? Et rejoindre le Christ qui nous précède. Voilà les questions qui se posent à chacun. Au dernier tournant, la vie spirituelle se dirige de plus en plus vers le lâcher-prise, le don total de sa vie à plus grand que nous.

## Grand âge

*Par Monique GILLES*

De la petite enfance au grand âge le courant de la vie traverse de nombreux méandres, des rivages abrupts, des collines ensoleillées ... Il parcourt des passages souterrains et des cascades audacieuses. En toute saison, la vie se poursuit fragile et puissante à la fois jusqu'aux heures où le rythme s'apaise. Caché au plus profond de soi, le désir d'être, de vivre et d'être soi cherche sa voie, purifié par les épreuves et les dépouillements successifs.

L'heure n'est plus à l'agitation, aux projets irréalistes, à la possession, au contrôle ...

Et pourtant, la révolte gronde quand l'impuissance s'insinue, pas à pas, quand la dépendance grandit. Trop de séparation avec les êtres aimés, trop de doutes secrets, trop d'aspirations tues, trop de lassitudes ouvrent la porte aux questions sans réponse et à leur poids d'angoisse.

Par couches successives le désenchantement s'installe « Vient un jour – plus ou moins tôt – plus ou moins tard où l'on se retrouve nu et cru » Sœur Emmanuelle.

En présence de nos aînés en chemin, qu'offrir que l'autre sent, attend et que je peux lui donner ? « L'amour c'est un complément d'être que je donne mais tel que l'autre le désire et non pas tel que je l'imagine » Sœur Emmanuelle.

Notre bienveillance, autre nom de la fraternité sera donc à l'écoute de ce qui se vit dans le cœur et le corps des plus âgés. Qu'ont-ils à nous apprendre de la vie ?

Le prix de la présence, la force des liens offerts en toute gratuité, le grand courage d'être, l'humour qui l'accompagne, les gestes tendres réinventés.

En leur présence, reconnaitrons-nous nos limites, nos vanités, nos étourdissements, nos intolérances ? Apprendrons-nous à retrouver notre chemin vers ce qui, de nous, ne mourra jamais ? C'est donc un apprentissage mutuel dans une rencontre vivante où les larmes seront douces à notre visage lorsque surviendra l'au revoir.

---

## SPIRITUALITE

### Valeurs chrétiennes ? Ou Jésus-Christ ?



*Par Paul JADIN*

C'est une banalité de dire aujourd'hui que croyants, non-croyants, chercheurs d'absolu ou pas, nous sommes tous dans le même bateau, attelés à la même tâche : rendre le monde meilleur, de plus en plus humain (pour les chrétiens c'est ce que Jésus appelait "le royaume de Dieu"). La société d'aujourd'hui

(occidentale) est largement héritière des valeurs chrétiennes (solidarité, dignité humaine par ex.), mais elle n'est plus consciente de cette origine qui remonte d'ailleurs plus haut dans le temps; en quelque sorte, ces valeurs se sont dissoutes dans la vie de tous les jours.

S'il est nécessaire de faire des rappels historiques, il faut encore plus rappeler la personne de Jésus au centre de l'action humaine et de la foi chrétienne et la proposer à toute la communauté éducative.

\* \* \* \* \*

Il y a une énorme ambiguïté quand on – et c'est le cas de beaucoup de chrétiens – parle aujourd'hui de valeurs chrétiennes. Sont-elles propres aux chrétiens ? En ont-ils le monopole comme certains discours sur l'Europe chrétienne le laissent parfois entendre ?

Pour débroussailler cette question un peu d'histoire sera nécessaire.

L'Europe a été christianisée depuis très longtemps. Vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle, les invasions dites barbares ont démantelé la belle organisation romaine dans laquelle s'étaient moulées les structures de l'Église catholique : les paroisses présidées par un évêque. Ces structures sont les seules qui ont résisté à ces chocs migratoires et finalement, avec Charlemagne, l'autorité politique s'est appuyée sur elles. Et tout au long du moyen âge, l'Église a dominé l'Occident et a fait passer le message de l'Évangile de différentes manières. De cette façon, la société est devenue moins barbare et plus humaine. Un petit exemple : le sacrement de mariage qui n'existait pas est instauré pour assurer modestement certains droits pour la femme. Le pouvoir politique, même s'il entre parfois en concurrence, accepte cette situation tant bien que mal.

Une première rupture culturelle apparaît à la fin du moyen âge avec le vaste mouvement de l'humanisme, à savoir le retour aux auteurs latins et grecs dont on constate que certaines de leurs valeurs, de leurs idéaux sont les mêmes que ceux des évangiles. La religion ne devient plus nécessaire pour être pleinement homme et assurer son bonheur sur terre. Nait alors un certain scepticisme face au religieux chrétien, mais on ne nie pas encore l'existence de Dieu : on accepte le Dieu des philosophes et des savants bien différent de celui de Jésus-Christ.

Autre rupture: la division de l'Église catholique avec le mouvement protestant qui s'en prend à la hiérarchie de Rome et instaure des églises locales [d'ailleurs pas toujours indépendantes du pouvoir politique en Angleterre et en Allemagne : *cuius regio illius et religio tel prince* (région), telle religion]. Le protestantisme encourage, diffuse la lecture personnelle de la Bible et la liturgie en langue vernaculaire. Les valeurs évangéliques y restent bien présentes.

Quant à l'Église catholique, elle réagit par le Concile de Trento (1545 - 1563) où la formulation des dogmes redéfinie s'impose à tout catholique sous peine d'hérésie ! Le Concile établit tout un arsenal disciplinaire : nouveaux évêchés, séminaires pour la formation des prêtres, encadrement des laïcs dans les paroisses où les curés seront étroitement surveillés par les visites épiscopales... Parallèlement à un vaste effort pour la formation des laïcs par la création de nombreux collèges et instituts, on assiste à une véritable explosion d'ordres religieux voués à la charité sous toutes ses formes : hospices, hôpitaux, accueil des pauvres et des démunis. Telle est alors la voix vivante de l'Évangile. L'Église a pris en main ce qui, aujourd'hui, est du ressort des États ou des collectivités locales : l'assistance sociale et l'enseignement. Que ce soit en pays catholique ou protestant, la société de l'époque reste profondément « religieuse », elle accepte la présence mystérieuse d'un « Dieu ».

Autre choc : le développement des sciences et de l'observation de la nature met à mal ce que la bible raconte sur l'univers, l'origine du monde et de l'homme. C'est le début d'un divorce entre science et religion. Un conflit bien illustré par Galilée dans sa querelle avec les théologiens. Il y en aura d'autres ... Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, le conflit va s'accroître entre une élite intellectuelle en recherche et les théologiens figés sur des positions doctrinales, si pas doctrinaires. Mais, comme l'écrit un des fondateurs de l'Europe, Robert Schumann, finalement, ces «rationalistes du 18<sup>ème</sup> siècle ont proclamé et popularisé les droits de l'homme et du citoyen qui sont d'essence chrétienne».

La révolution française bouleversera toutes les structures ecclésiastiques : un État laïc et indépendant prendra progressivement en main tout le système d'aide sociale, d'enseignement, consacra la séparation de l'Église et de l'État. Et surtout la proclamation des «Droits de l'homme et du citoyen» - qui sort en droite ligne des valeurs évangéliques. On l'a oublié aujourd'hui mais comme le dit encore, Robert Schumann : «La démocratie doit son existence au christianisme. Elle est née le jour où l'homme a été appelé à réaliser dans sa vie temporelle la dignité de la personne humaine, dans la liberté individuelle, dans le respect du droit de chacun et par la pratique de l'amour fraternel à l'égard de tous. Jamais, avant le christianisme, pareilles idées n'avaient été formulées. La démocratie est ainsi liée au christianisme, doctrinalement et chronologiquement. Elle a pris corps avec lui, par étapes, à travers de longs tâtonnements, parfois au prix d'erreurs et de rechutes dans la barbarie. 1» Mais si ces valeurs sont directement issues de l'enseignement et de l'action de l'homme de Nazareth, elles ne semblent pas être celles de l'Église catholique institutionnelle.

La deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle voit naître ceux que Paul Ricoeur a appelé les «maîtres du soupçon» qui rompent avec la tradition philosophique occidentale qui fait de l'homme un être pleinement conscient. Pour Marx la plongée dans la société est constitutive de la conscience et non l'inverse, il voit dans la religion un «opium» qui endort le peuple et le détourne de sa libération. Nietzsche, plus radical, attribue la prédominance à l'instinct et décèle dans la religion une exaltation de la souffrance qui amoindrit l'homme. Pour Freud, c'est l'inconscient qui dirige notre action, il décrypte en Dieu le désir infantin d'un père protecteur. Avec eux, on apprend que la conscience est bien plus illusoire qu'il n'y paraît et au nom d'une plus grande lucidité, ils éliminent Dieu. Au lieu de se demander si certaines formes de religion ne mènent pas à l'immobilisme social, au dolorisme passif ou à la névrose, sûre de Sa Vérité, l'Église catholique officielle y a répondu par l'anathème, le refus de dialogue et un discours apologétique. Darwin apporte un choc supplémentaire en rappelant l'animalité de l'être humain et mettant en cause une vision créationniste du livre de la Genèse.

Les crispations entre Église romaine et la société civile laïque se sont multipliées : condamnation du modernisme, du catholicisme social, des prêtres ouvriers, de la théologie de la libération. Cependant, de plus en plus, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, chrétiens et non-chrétiens ont été amenés à oeuvrer ensemble, notamment dans la résistance et le combat contre le nazisme. Ils y ont appris à s'apprécier. La société d'aujourd'hui est largement «pacifiée». On connaît l'analyse percutante d'un non-croyant, Marcel Gauchet, pour qui le christianisme est la religion de la sortie de la religion, c'est-à-dire du lien avec le transcendant. Face à ce phénomène de laïcisation des valeurs chrétiennes, il revient donc aux communautés chrétiennes et, particulièrement à l'Église catholique, de bien redéfinir la place du chrétien dans le monde actuel.

L'originalité du christianisme ? On la retrouve dans la vie et l'action de «l'homme de Nazareth». dont l'exemple inspire de manière souterraine - qu'on le veuille ou non - toute notre société. En effet, jamais, avant le 20ème siècle, le souci de la dignité humaine, la défense des droits de l'homme n'ont été aussi présents dans notre monde ; de multiples organismes privés, publics, chrétiens ou non, en rendent tous les jours témoignage. Mais où est donc alors ce qui, aujourd'hui comme hier, fait le propre du chrétien ? Et de l'école chrétienne ? Et de toutes les institutions auxquelles est accolé l'adjectif «chrétien» ?

Pour être concret je prendrai le célèbre passage de Mathieu - appelé le jugement dernier - au chapitre 25. Qui sont les justes aux yeux de Dieu ? Ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont préservé la dignité humaine :

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.

Faut-il être chrétien pour agir de la sorte ? NON

Peut-on être chrétien si l'on n'agit pas comme eux ? NON

Alors qu'est ce qui fait le chrétien ? Dans la charité et le souci de justice ? OUI. Mais en cela il pratique simplement, comme tout homme est appelé à la faire, un devoir d'humanité. Écoutons la suite de l'évangile:

Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? Et le Roi leur fera cette réponse: En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Le chrétien non seulement est appelé à ce devoir d'humanité mais il est aussi celui qui, en l'autre voit le visage de Jésus-Christ lui-même, et particulièrement dans « l'un de ces plus petits de mes frères». Pour le chrétien, vivre sa Foi en Dieu dans la pratique de la solidarité, de la fraternité c'est donc rencontrer Jésus-Christ vivant.

Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir? Alors il leur répondra: En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.

Quand il devient artisan de paix et de justice, c'est au nom et avec l'appui de Jésus de Nazareth qu'agit le chrétien, là est son originalité. Il croit que le Dieu de Jésus-Christ l'appelle à collaborer à son oeuvre. Et, avec tous ceux qui partagent la même foi, il se met en chemin avec Jésus, fils de Dieu, pour compagnon de route.

En guise de poursuite « Nous cesserions d'être chrétiens et tout simplement des hommes, s'il nous



arrivait de mutiler l'autre de sa dimension cachée pour ne le rencontrer que d'homme à homme, entendez dans une humanité expurgée de toute référence à Dieu, de toute relation personnelle, et donc unique avec le Tout-Autre, de tout débouché sur un au-delà inconnu.» Christian de Chergé *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Centurion, 1996, p.46 - cité dans Missel des dimanches 2012, p. 545) Cela va donc très loin au plus intime de la rencontre mais pour y arriver il faut d'abord le rencontrer d'homme à homme en lui laissant toute liberté.

---

## INTERNATIONAL

### **Quoi de neuf pour le MIAMSI au Conseil de l'Europe ?**

La session de printemps de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe s'est tenue à Strasbourg du 20 au 24 avril 2015. Elle a traité d'un certain nombre de thèmes dont la situation en Ukraine, la prévention du terrorisme, la discrimination des personnes transgenre en Europe et dans le cadre des débats d'urgence de « la tragédie humaine en Méditerranée ».

La conférence des OING ne s'est pas réunie en plénière ni en commissions, mais plusieurs groupes de travail se sont retrouvés (voir ci-dessous).

Le CINGO (Christian International No Governmental Organisations) s'est retrouvé pour approfondir les propos du Pape François prononcés à Strasbourg en novembre dernier et pour échanger sur d'autres thèmes (voir également ci-dessous).

Par ailleurs des contacts ont été pris auprès du secrétariat de la Direction Générale des Droits de l'Homme et de la Commission Migration de l'Assemblée Parlementaire en vue de la rencontre de Sicile (nov 2015).

### **Assemblée Parlementaire :**

Après avoir discuté longuement d'un rapport fait en urgence par les services de la commission migration de l'Assemblée Parlementaire, les membres présents ont voté une résolution à l'attention des Etats membres de l'Union Européenne. Ce texte insiste sur le sauvetage, la lutte contre les passeurs et trafiquants d'êtres humains, une révision du traité de Dublin, une intensification de l'aide humanitaire, l'extension de toutes les coopérations avec les pays d'origine et de transit, le respect du droit d'asile. Texte ci-dessous en français et anglais.

<http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewPDF.asp?FileID=21743&la...>

<http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewPDF.asp?FileID=21743&la...>

### **Groupe de travail lutte contre la pauvreté :**

Deux pistes ont été explorées lors de cette rencontre :

-> La journée d'éradication de la pauvreté du 16 octobre 2015 avec comme thème : « La pauvreté des enfants ».

-> Un échange autour du rapport publié par ATD Quart Monde : « Pour un développement durable qui ne laisse personne de côté ».

### **Groupe de travail « Droits de l'Homme, co-développement et migration » :**

Le groupe a pu bénéficier d'une présentation approfondie d'une ONG française catholique (CCFD Terre Solidaire) qui a présenté de manière pertinente le concept de plaidoyer et son intérêt pour aider les entreprises à être davantage « éthiques ». Plusieurs types d'actions ont été présentées. Un rapport a été fait sur la production d'une résolution du comité des ministres pour mettre en œuvre les principes des Nations Unies sur « Droits de l'Homme et entreprises ».

### **Site event au Conseil de l'Europe**

Une rencontre s'est faite autour de la Gestation Pour Autrui (GPA) alors que l'Assemblée parlementaire a cette question à son agenda. Le MIAMSI – Europe y a assisté. Rapport ci-dessous en français et anglais.

### **Le groupe des OING chrétiennes (CINGO)**

1. Une grande partie de la réunion a été plus particulièrement consacré à un thème retenu dans le discours du Saint Père :

La dignité transcendante de la personne humaine,

Il s'agit de respecter la valeur intrinsèque de la personne telle qu'elle est définie dans la première partie de « Gaudium et spes », texte conciliaire. Dignité de l'Homme est différent de Droits de l'Homme et cet aspect nous oblige au quotidien dans nos engagements et notre relation avec diverses instances (administratives, politiques, sociales, éducatives, ...).

2. Il a été fait état d'un courrier reçu de la Secrétairerie d'Etat suite à une lettre envoyée au Saint Siège pour dire le soutien du groupe des CINGO au Saint Père.

3. L'autre grand thème de la réunion a été celui du respect de la Charte Sociale Européenne Révisée que nous invitons à faire connaître auprès des élus et des responsables de chaque mouvement.

4. Enfin, la question des Chrétiens du Moyen Orient a été abordée : comment être cohérent dans nos actes. Quels soutiens effectifs ? Quels liens entretenons-nous ? Cette préoccupation sera prise en compte pour la prochaine rencontre.

### **Prochaine rencontre du Relais Européen en Sicile**

Dans le cadre de la préparation du colloque sur « la Méditerranée et les migrations de Peuples, Cultures et Religions » qui se tiendra à Pozzalo en Sicile du 20 au 22 novembre 2015, un contact a été pris avec les secrétariats de la Direction Générale des Droits de l'Homme et de la Commission Migration de l'Assemblée parlementaire. Concrètement cela a permis :

-> Une participation et une intervention de l'ACI du Portugal à une session parlementaire spéciale « Migration » à Lagos au sud du Portugal ;

-> Une promesse de participation et d'intervention de la « Conseillère principale en matière de

migration » de la Direction Générale des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe au colloque de Novembre.

---

## COMMISSION MIGRATIONS et INTERCULTURALITE

**Et vous? Connaissez-vous des "étrangers" sympas?**

*Un témoignage d'une membre ACi...*

Il y a trois ans j'ai chuté lourdement dans le métro, et plus récemment en janvier, revenant d'une réunion ACi, j'ai dérapé en montant dans le bus, me cognant vilainement le tibia.

Dans le deux cas, j'ai été entourée rapidement par des gens qu'on appelle "des gens d'ailleurs".

Leur sympathie, leur aide (mouchoirs en papier pour stopper le flot de sang) leurs conseils et leur accompagnement dans le 1er cas m'ont fait chaud au coeur.

Si aujourd'hui certains essaient de cloisonner notre société en Belgo-Belges, nouveaux Belges, Immigrés, Etrangers, Sans-papier, Turcs, Marocains, Flamands, Wallons et j'en passe, j'ai constaté aux moments de mes accidents qu'en fin de compte nous sommes tous Frères (Soeurs)!

Loin de vouloir généraliser, ici les bons, là les mauvais, j'ai quand même constaté que les gens "d'ailleurs" sont plus chaleureux.

Ou alors.....c'était un hasard ?

---

## LU POUR VOUS

**Anne Sandoz Dutoit, *Vieillir un temps pour grandir*, éditions Cabedita, 2014**

*Par Isabelle LOSSEAU*

Vieillir... un verbe qui fait peur. Dans notre société occidentale, il évoque en effet immédiatement des pertes successives. Et, surtout, qui dit «vieillir» pense forcément au terme de l'existence, à cette mort qui nous attend tous. Mais malgré toutes les difficultés liées au grand âge, la vieillesse ne peut-elle ne peut-elle pas encore être synonyme d'éclosion, de croissance? En se basant sur des textes bibliques, ce livre propose de changer de regard et de découvrir des pistes pour une vie aussi pleine et entière que possible, jusqu'au bout.

Forte de son expérience en maison de retraite et de sa formation théologique, l'auteure propose des réflexions sur le thème de la «VIE-illesse» destinées non seulement aux plus âgés, mais également aux plus jeunes qui passeront un jour à l'étape «senior». Une réhabilitation de cette étape de vie.

Un essai théologique sur la vieillesse, vue non comme un affaiblissement mais comme une éclosion, un enrichissement. (Livre apprécié par mon oncle de 92 ans !)

---

**Marie de Hennezel, LA CHALEUR DU COEUR EMPÊCHE NOS CORPS DE ROUILLER  
Vieillir sans être vieux, 2008**

*Par Isabelle LOSSEAU*

Dans nos sociétés, vieillir fait peur. Pourtant ce vieillissement inévitable ne nous condamne pas inexorablement à la solitude et à la souffrance

Nous vieillissons tous, mais comment « vieillir sans être vieux » ? Grâce au cœur, à notre capacité d'aimer et de désirer. C'est le cœur qui peut nous aider à dépasser nos peurs et nous soutenir au milieu des pires épreuves de la vieillesse.

Marie de Hennezel, en abordant sans tabou les facettes du grand âge, nous guide vers un véritable « art de vieillir ». Elle explique dans un langage très accessible, comment transformer en profondeur ce temps de la vie, en apprivoiser les misères, en retirer les joies.

Ce livre est à mettre dans toutes les mains, alertes ou toutes ridées. Quelque soit l'âge du lecteur, il changera son regard sur cette étape de la vie.

---

---

## **AGENDA**

### **Région de Bruxelles**

28 mai – Myriam Tonus

La région de Bruxelles invite toute personne intéressée à une conférence de Myriam Tonus

« D'âge en âge, un pari d'espérance »

à l'UOPC, conférence à 10h

PAF : 8 €

---

### **Région de Charleroi**

Le 11 juin 2015 à partir de 9h (début 9h30) et environ jusqu'à 15h, l'ACi région de Charleroi organise à l'abbaye de Soleimont une journée de réflexion avec l'abbé Marc Leplat.

Le thème qui est encore à affiner sera en relation avec certaines réflexions désabusées de membres sur les difficultés du grand âge, la sensation d'une société qui va à vau l'eau etc.

Face à cela comment le message évangélique nous montre-t-il des pistes pour garder l'Espérance ?

La PAF qui comprend la location de la salle, le repas et le défraiement de l'animateur est de 20 €, à payer sur place.

---